Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 19 (1917)

Artikel: À l'Italie : à la memoire de Donna Giacinta Martini
Autor: Bovet, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-751056

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A L'ITALIE

A LA MÉMOIRE DE DONNA GIACINTA MARTINI

Italie, terre trois fois sacrée par les armes, par le droit et par les arts, — trois fois sacrée encore par la gloire, par le malheur et par la lumière, ton nom seul est une caresse à mes lèvres, une joie à mon cœur.

Aucun peuple n'a connu, à l'égal du tien, le faîte suprême et la profondeur de l'abîme: l'empire mondial et la servitude séculaire. Mais, victorieuse ou vaincue, ton geste fut toujours celui qui donne, un acte créateur de civilisation: le droit romain, le christianisme de saint François, la Vision libératrice de Dante, la Renaissance de Pétrarque, et — j'en passe vingt encore — le miracle de Garibaldi, la République universelle de Mazzini.

Vieille terre, où la charrue ne saurait creuser un sillon sans remuer de l'histoire, ton peuple affiné par vingt-cinq siècles n'en a pas moins tous les enthousiasmes de la jeunesse. C'est ta faiblesse à de certaines heures, et c'est ta force aussi, invincible.

Tes faiblesses, telles qu'une nature prodigue et que la servitude les ont faites, voilà cent ans que tu travailles à t'en guérir; ce n'est pas moi qui te les reprocherai, à l'heure où les fantômes des anciens tyrans, que l'ivresse du succès ressuscite, frappent à ta porte et rêvent de recommencer ton martyre.

Parmi ceux qui dévalent de la montagne vers tes plaines lumineuses, et parmi ceux qui, de loin, ricanent de tes revers, il en est des milliers qui sont pourtant tes obligés; des milliers qui doivent à ton ciel la santé du corps, des milliers qui te doivent l'éveil intellectuel, et des milliers encore dont les plus pures émotions humaines sont bien celles qu'ils ont vécues sur ton sol, au milieu de ton peuple.

Ils se croient spirituels, sans doute, en raillant tes lazzaroni, tes mandolinistes, tes ouvriers et tant d'autres choses encore qui firent pourtant leurs délices! A ces gens, qui n'ont pas même la gratitude de l'estomac, comment pourrait-on demander la reconnaissance du cœur et quelque pudeur de l'âme?

Laissons-là ces ingrats; ils en seront pour leur courte honte. Aussi bien n'est-ce pas ton ciel, Italie, ni tes arts, ni ton bon droit qui m'ont donné cette foi profonde en ton avenir. Ta force, qui

grandit dans les revers, elle est dans l'âme de tes fils, depuis le roi jusqu'au paysan.

Cette âme italienne, que seule ta langue sait définir en un mot, cette *gentilezza*, elle me fut révélée, voici longtemps déjà, par une femme, maternelle amie, dont le regard, d'au-delà de la tombe, est encore une lumière qui dirige.

Ame sensible de l'artiste, qui fléchit par moments dans l'ennui, mais qui ne capitule jamais; âme prophétique du penseur, du génie intuitif; âme violente et rebelle à toute contrainte, mais noblement éprise d'humanité, et docile à cet „amour qui meut le soleil et les étoiles"! — Ceux-là pensaient la désagréger par la terreur, qui ne connaissent que le dressage de la servilité; ils l'ont ragaillardie au contraire, et le roulement des canons envahisseurs a fait sortir des tombes les ombres des grands morts.

Une phase nouvelle a commencé. La nécessité de la guerre est désormais évidente à tous. Et c'est aussi, par l'entr'aide, la fin des malentendus.

Italie, tu le vois clairement: il est des mots, il est des notions qui appartiennent au passé: la „nostra guerra", le „sacro egoismo", „l'Italia farà da sè", ce ne furent que des étapes sur une route qui mène plus loin, à la fraternité. Aucune nation ne saurait aujourd'hui se passer des autres. Unies dans l'angoisse de l'épreuve, elles resteront unies dans le joyeux travail d'une Europe nouvelle.

Arrière les erreurs réciproques, les dédains, les susceptibilités, les méfiances, qui te séparaient de ta noble sœur, la France! La France, apôtre séculaire des idées, des causes saintes, de la liberté qui brise les fers, qui élargit les fronts; bûcher flamboyant dans les nuits de l'histoire, messagère des aurores et semeuse souriante dans la lumière des jours. Le cœur humain vous révère toutes deux d'un même amour.

Et l'heure viendra où, dans ce monde nouveau que vous aurez bâti de votre sang et de votre pensée, vous ferez place à *tous* les peuples libérés, même à ceux que l'orgueil dresse aujourd'hui contre vous. Ils ont la force et la science, mais vous avez l'humanité; c'est pourquoi vous vaincrez. Ils sont les fleuves impétueux, mais vous serez l'Océan, où tous les fleuves se réunissent pour porter les voiles blanches de la pensée humaine, que le souffle de Dieu conduit aux ports de la fraternité.

ZURICH E. BOVET